**35ème anniversaire de la Commémoration de la mort Jean Rey**

**Tilff - 23 juin 2018 - 10h00**

**Seul le prononcé fait foi**

Monsieur le Ministre et Président de la Fédération Provinciale de Liège, cher Daniel

Monsieur le Député et Président du MR de Liège-Ville, cher Gilles

Madame la Bourgmestre, Chère Laura

Mesdames, Messieurs les Ministres d’Etat

Chère Antoinette, cher Stevy, cher Melchior,

Chers Membres de la famille de Jean Rey,

Chers membres du Cercle Jean Rey,

Chers Amis,

Je suis particulièrement heureux d’être dans le fief de Jean Rey, à l’occasion du 35ème anniversaire de sa mort, lui qui termina sa brillante carrière en tant que conseiller communal d’Esneux.

Je remercie Laura IKER pour l’organisation de cet événement qui nous réunit une fois encore autour d’une personnalité hors du commun de par sa simplicité, sa loyauté à la tradition libérale, sa hauteur d’esprit, son immense vision, l’authenticité de son engagement en faveur de la conscience et de l’autonomie wallonnes et sa conviction inébranlable en l’Europe.

Je remercie le Ministre Daniel BACQUELAINE, Président de la Fédération Provinciale de Liège, et le Député Gilles FORET, Président du MR de Liège-Ville.

Je profite de cette tribune pour saluer affectueusement la famille de Jean Rey, Denise et son mari, Jean-Jacques et son épouse ainsi que Cécile, mes amis liégeois et tous les membres du Cercle Jean Rey.

Je suis particulièrement touché par la présence d’Etienne Davignon et d’Antoinette Spaak. C’est comme un signe du passé qui rejoint le présent. Je remercie Melchior Wathelet et mes compagnons en politique de leur présence.

Je souhaite que nous ayons une pensée pour Robert Planchar, Robby pour ses proches, qui nous a quittés dans la discrétion et la dignité en février de cette année. Robby fut le Directeur général du port autonome de Liège pendant 20 ans, citoyen d’honneur de la ville de Liège et un proche collaborateur de Jean Rey. Je tiens également à saluer la mémoire de Gabriel Hamoir, Professeur émérite à la Faculté des Sciences de l’Université de Liège, Fondateur et promoteur du Prix Jean Rey durant 20 ans dans le cadre du *Club universitaire Réforme et liberté de Liège* (CURL) et fervent défenseur de sa mémoire.

Chers Amis,

Il est extrêmement difficile d’évoquer de manière complète la pensée de Jean Rey. Ce qui frappe dans l’œuvre et le destin d’une des plus belles consciences politiques de notre temps en Belgique et en Europe, c’est le caractère intemporel de sa pensée, de ses opinions, de ses convictions et surtout de l’idée qu’il se faisait de l’homme.

Jean Rey, cet homme d’État, humaniste, Wallon, Belge et Européen, n’est qu’intelligence, esprit, rigueur, don de soi, et profonde générosité humaine se battant sans relâche pour plus de liberté, plus de solidarité, plus d’esprit universel.

Il avait un sens inné du devoir, du travail, du respect de l’autre, du scrupule moral, de l’exigence absolue de la vérité intellectuelle. J’ai été rappelé à l’ordre quelques fois quand mon discours passionnel dépassait la norme éthique du discours politique.

Brillant orateur, il pratiquait une sémantique claire, soucieux de la justesse des mots. Jamais il n’a confondu la force de ses engagements avec le moindre dédain pour l’adversaire politique.

Pas un mot déplaisant, ni incorrect ne s’inscrivait dans les discours de Jean Rey qui ne sont que les expressions énergiques d’une pensée, d’une opinion, d’une réflexion inébranlable. Il était convaincu que pour relever les défis, il était nécessaire de mobiliser la culture et les valeurs de liberté, d’optimisme, le goût d’entreprendre, la responsabilité individuelle, le respect de l’autre et de l’ouverture.

Ces capacités extraordinaires de négociation le conduisirent à conclure avec succès le Kennedy round mené au sein de l’*« Accord général sur le Commerce et les tarifs douaniers »* (GATT), regroupant 40 pays, concernant 80% du commerce mondial et qui lui valut le surnom amical des Américains de « Mister Rey ». Il déclarera au terme de ces négociations avoir « parlé eurpéen » càd avoir parlé pour la première fois « d’une seule voix » au sein de la « Communauté des six ».

Ce visionnaire qui possédait le savoir, le savoir faire et le savoir être, a donné à son combat pour la Wallonie, pour la Belgique, pour l’Europe et pour la paix, un style fait de constance, d’obstination et d’optimisme.

Jean Rey nous a donné l’exemple d’un homme d’État, sans concession et sans médiocrité. Il sait que l’universel est une quête et non une conquête. Par-delà l’engagement politique, existe l’engagement de l’homme, le sens de ses combats, ce en quoi il croit.

Jean Rey savait que la conception la plus élevée des vrais Politiques, c’est de porter le songe de leurs citoyens ; parce qu’il savait que les rêve des hommes mobilisent plus et plus justement que les petites spéculations étroites. Il savait que l’histoire pousse et avance quand l’imaginaire fabrique de l’utopie et donc de l’audace. Ce sont des hommes comme lui qui ont porté le génie européen ; qui ont fondé le modèle de l’Europe d’aujourd’hui basé sur l’impartialité de la puissance publique, fruit de toutes les sources d’inspiration philosophique qui ont traversé et porté les civilisations de notre continent.

Jean Rey parlait d’une « foi commune » « dans la réconciliation des peuples européens, dans la décadence des nationalismes, dans la construction d’un continent européen uni, indépendant généreux ».

C’est prémonitoire quand on assiste comme aujourd’hui à la résurgence, partout en Europe, de phénomènes inquiétants comme le racisme, la xénophobie, l’islamophobie, l’antisémitisme, le nationalisme, l’extrémisme l’exaltation identitaire qui finalement réduisent l’homme à sa nature la plus vile, la plus sordide, lui faisant commettre l’innommable et l’irréparable.

Chers Amis,

Nous sommes en tant que Cercle particulièrement heureux de pouvoir contribuer depuis 2004, au rayonnement de la personnalité et de la pensée de Jean Rey par le biais de nos activités et grâce à l’organisation du Prix international Jean Rey qui est un magnifique outil rappelant que partout de par le monde des personnes luttent contre les dérives humaines, s’élèvent contre les discriminations et l’intolérance.

Le passé nous ancre dans le présent. Jean Rey était un homme de son temps comme il est un homme de notre temps que ce soit au niveau national ou européen. Il avait le don de voir au-delà des événements pour construire l’avenir. Lui-même définissait en 1947 le devoir de l’homme public comme celui *« de distinguer surtout dans le passé et le présent les signes de l’avenir. »* Il est interpelant de constater à quel point ses commentaires restent une source d’inspiration d’une particulière acuité*.*

Comme l’écrit Marguerite Yourcenar : *« l’insondable mystère de l’univers place à intervalles réguliers sur la ligne du temps des piliers flamboyants, qui éclairent le monde quand il s’égare ».*

Jean Rey était un de ces piliers et je suis heureux que des hommes comme lui, qui ont consacré leur énergie à promouvoir les valeurs humaines, le respect de l’individu, la liberté des citoyens et de la justice, le progrès et la solidarité, reprennent parmi nous la place à laquelle ils ont droit.

Souvenons-nous que cet homme après avoir été membre de la Commission Hallstein, Président de la Première commission de la Communauté européenne confiait à Athènes en 1972, peu de temps avant d’être nommé Ministre d’État : *« Ma dernière ambition politique est de voir encore l’élection de ce Parlement européen et de pouvoir dans toutes les langues de la Communauté, faire campagne en Europe pour être élu au Parlement européen de Strasbourg »* ; ce qu’il réussit pleinement à l’âge de 77 ans.

En tant que libéraux, nous pouvons être fiers de cette conscience wallonne, belge et européenne.

Jean Rey portait en lui l’âme wallonne, l’âme belge et l’âme européenne. En tant qu’humaniste, en tant qu’universaliste il était vigilant pour assurer la défense d’un monde respectueux de l’homme et de ses différentes identités ; pour aider à l’édification d’une société qui refuse les discriminations et qui affirme que l’homme porte en lui, non pas une identité figée mais que son réel existe dans plusieurs spécificités et signes personnels qui façonnent son destin et son être.

Son engagement d’homme politique peut se résumer dans cette citation de Victor Hugo caractérise : *« Il ne suffit pas d’être la République, il faut être la liberté ; il ne suffit pas d’être la démocratie, il faut être l’humanité. Un peuple doit être un homme et un homme doit être une âme* *»*.

\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_

Je vous remercie et vous invite pour ceux qui le désirent à venir nous recueillir quelques instants auprès de sa stèle avant de prendre le verre de l’amitié.